

## Le Réconfort dans la perte

*« Consolerez-vous donc l'un l'autre par ces paroles »*

*(1 Thessaloniens 4:18).*

Hier, il faisait très chaud et dans l'après-midi, je me trouvais à l'ombre d'un beau vieil arbre. Je me tenais également à côté d'une tombe ouverte qui contenait le corps d'un ami. Plusieurs membres de famille, des chrétiens et des amis étaient également rassemblés. Un peu plus tôt, nous nous sommes souvenus et avons rendu grâce pour la vie douce, bienveillante et généreuse d'un frère que nous aimions et qui nous manquait. Notre acte final consistait à mettre son corps au repos et à être réconforté par la connaissance que son esprit était avec le Seigneur et que son corps attendait la résurrection.

Se tenir près d'une tombe est un moment solennel. Nous contemplons la fin d'un voyage de toute une vie. La mort nous sépare de ceux que nous aimons. Nous ne pouvons plus voir, parler ou profiter de la présence de ceux qui nous étaient précieux. De tels moments peuvent nous plonger dans le chagrin et nous laisser un sentiment de solitude écrasante. À un tel moment, Jésus pleura (Jean 11:35). La tombe est un lieu de larmes. C'est là que Marie a pleuré son frère Lazare. C'est là que Marie de Magdala a pleuré Jésus. Tous les disciples ont éprouvé une profonde tristesse à la mort de Jésus. Jésus ressuscité les accompagna sur le chemin d'Emmaüs et leur demanda : « Quels sont ces discours que vous tenez entre vous en marchant, et vous êtes tristes ? » Il était venu pour le réconforter.

Le Sauveur avait prévu leur détresse et avait promis sa présence après son retour au ciel. « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour être avec vous éternellement ; l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins ; Je viens à vous » (Jean 14:16-18). Sur la croix, Jésus a assuré que sa mère ne serait pas seule, la confiant aux soins de Jean. Il a assuré que le brigand solitaire et repentant ne serait plus jamais seul : « En vérité, je te dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43).

Nous ne sommes pas seuls parce que le Sauveur a enduré la solitude du Calvaire. Nous ne sommes pas abandonnés parce qu'Il est devenu notre substitut : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27:46). Notre foi envisage ce moment où toute l'Église sera

rassemblée en une seule compagnie glorieuse et « nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4:17). Dans notre perte, nous devons « nous consoler l'un l'autre par ces paroles ».

La consolation a sa source dans « le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation » (2 Corinthiens 1:3). C'est l'étreinte actuelle de Dieu au milieu d'une profonde tristesse. C'est l'assurance actuelle du jour où « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » (Apocalypse 21:4). C'est notre témoignage actuel de la défaite de la mort et de notre vie en Christ. Enfin, c'est l'expérience actuelle d'une communion de vie dans laquelle nous nous entourons et nous nous soutenons les uns les autres avec l'amour de Christ.

**Gordon D Kell**